

soucis viennent traverser cette bonne fortune : les questions entamées avec verve ne laissent plus que des suites désagréables et ennuyeuses ; la fin des affaires ne ressemble plus aux commencements. Après la guerre de Crimée, on a la triste négociation de Pologne ; l'Italie nous donne d'abord Magenta et Solferino, puis elle nous laisse les inextricables complications de la question romaine et l'existence précaire d'un royaume qui ne pourrait se constituer définitivement qu'au prix de deux terribles commotions. On n'a plus l'alliance anglaise, nous entendons la bonne, l'entente cordiale, celle qui donne à la France des moyens d'ascendant certains sur le continent. On a le Mexique. On assiste à un travail qui peut changer la force agressive et défensive de l'Allemagne d'un air de neutralité indifférente qui n'empêche point la richesse mobilière de la France de souffrir cruellement aux moindres menaces que la Prusse et l'Autriche échangent entre elles. De ce contraste comme de tous les exemples analogues qu'on pourrait demander à l'histoire, il résulte que les pouvoirs concentrés ont pour eux, à leur origine, toutes les bonnes chances ; mais après une certaine durée il y a une saute des vents au profit des oppositions libérales, et c'est alors qu'il devient opportun de visiter par une sage économie des libertés publiques les responsabilités et les pouvoirs. Si le gouvernement tardait trop chez nous à reconnaître cette opportunité, il abandonnerait de gaieté de cœur à l'opposition toutes les bonnes chances et ne se réserverait que les mauvaises. Tant que durera la résistance, la force de l'opposition ne peut en effet que s'accroître. L'opposition sera puissante parce que le libéralisme a pour lui la logique de la constitution, le génie de 1789, les conditions néces-

saires de la civilisation moderne ; elle sera puissante parce que, tant que le gouvernement se formera aux compétitions de la liberté, les talents les plus élevés et les plus indépendants, par conséquent les plus estimés et les plus populaires, iront recruter ses rangs ; elle sera puissante parce que, n'étant pas admise au partage du pouvoir, les événements ne la chargeront d'aucune responsabilité, et ne pourront manquer de donner raison à la plupart de ses critiques ; elle sera puissante enfin parce qu'elle sera modérée, et c'est encore le gouvernement qui, avec les restrictions dont il continuera d'entourer les libertés politiques, lui imposera cette vertu de la modération si attrayante, si persuasive et si efficace. Si le gouvernement prête une oreille attentive à ce qui se passe dans la société éclairée et vivante, s'il se rend un compte impartiale de l'impression produite dans le pays par la discussion de l'adresse, il reconnaîtra que le bon vent commence à souffler dans les voiles de l'opposition libérale, et il n'alléguera plus longtemps la considération d'inopportunité sur laquelle il se fonde pour ajourner la liberté.

.
 La fin des vacances de Pâques est l'échéance de la crise que va, selon toute apparence, traverser le cabinet anglais. Comme il était aisé de le prévoir, la résistance soulevée par le bill de réforme du ministère s'appuiera sur le caractère incomplet de cette mesure, et tendra par un amendement préalable à faire écarter le bill à l'épreuve de la seconde lecture. On reproche surtout au bill de ne résoudre qu'une portion de la question de la réforme parlementaire, celle qui concerne les conditions qui doivent donner le droit électoral, et de remettre à une autre loi et à une autre année la solution de l'autre partie du pro-